

***CALIBAN ET LA SORCIÈRE***  
**SILVIA FEDERICI**

OUVRAGE FÉMINISTE MAJEUR  
ENFIN TRADUIT EN  
FRANÇAIS



entremonde



• *Caliban et la Sorcière* est un ouvrage féministe majeur aux États-Unis déjà traduit dans de nombreuses langues (espagnol, allemand, grec, serbo-croate, coréen, turc, et bientôt en italien et en japonais).

• Alors que font débat les études genre, conspuées par les réactionnaires de tout bord, découvrez les luttes antiféodales méconnues que menèrent les pauvres en Europe entre le *xix<sup>e</sup>* et le *xviii<sup>e</sup>* siècle et comment elles menèrent à la contre-révolution aux origines du patriarcat moderne.

• Possibilités d'entretiens pour la radio, la télévision ou la presse écrite avec son auteur de passage exceptionnellement à Paris du 7 au 11 juin 2014.

#### **CONTACTS PRESSE**

Adrien Tournier  
+33 (0)6 99 74 85 54

Gaël Goy  
+33 (0)6 59 51 94 89  
+41 (0)76 693 05 46

editions@entremonde.net

#### **DIFFUSION/DISTRIBUTION**

*France et le Benelux :*

Hobo Diffusion  
23, rue Pradier  
F-75019 Paris  
+33 (0)6 46 79 40 71

Makassar distribution  
8, rue Pelleport  
F-75020 Paris  
+33 (0)1 40 33 69 69

*Suisse :*

Zoé diffusion  
rue des Moraines 11  
CH-1227 Carouge  
+41 (0)22 309 36 00

#### **L'AUTEUR**

Silvia Federici (née en 1942 à Parme en Italie) est une universitaire américaine, enseignante et militante féministe radicale. Elle est professeur émérite et chercheuse à l'Université Hofstra à New York.

#### **L'OUVRAGE**

L'histoire est un champ de bataille, c'est aussi le cas au Moyen Âge. Grèves de loyers et des taxes, hérésies millénaristes, libération sexuelle et luttes des femmes pour le contrôle des naissances, telles sont les aventures méconnues des pauvres en Europe entre le *xix<sup>e</sup>* et le *xviii<sup>e</sup>* siècle. Silvia Federici fait le récit de ces révoltes antiféodales, et de la contre-révolution aux origines du patriarcat moderne.

#### **QUATRE PRÉSENTATIONS À PARIS ET GENÈVE**

L'auteur new-yorkaise sera exceptionnellement présente à Paris et Genève pour quatre présentations de son ouvrage. Profitez de l'occasion pour récupérer directement vos exemplaires de presse sur place.

#### **SAMEDI 7 JUIN 2014**

co-organisée avec le CEDREF  
18H30 à la librairie Violette and Co à Paris

#### **DIMANCHE 8 JUIN 2014**

co-organisée avec Penser l'émancipation  
16H00 à la librairie Envie de Lire à Ivry-sur-Seine

#### **MARDI 10 JUIN 2014**

19H45 à la librairie Quilombo à Paris

#### **JEUDI 12 JUIN 2014**

co-organisée avec la CUAE  
18H00 à l'Université de Genève

# CALIBAN ET LA SORCIÈRE

FEMMES, CORPS ET ACCUMULATION PRIMITIVE

SILVIA FEDERICI

*Essai,*

*traduction de l'anglais (États-Unis)*

*par le collectif Senonevero,*

*revue et complétée par Julien Guazzini*

Silvia Federici revisite ce moment particulier de l'histoire qu'est la transition entre le féodalisme et le capitalisme, en y introduisant la perspective particulière de l'histoire des femmes. Elle nous invite à réfléchir aux rapports d'exploitation et de domination, à la lumière des bouleversements introduits à l'issue du Moyen Âge. Un monde nouveau naissait, privatisant les biens autrefois collectifs, transformant les rapports de travail et les relations de genre. Ce nouveau monde, où des millions d'esclaves ont posé les fondations du capitalisme moderne, est aussi le résultat d'un asservissement systématique des femmes. La transition vers le capitalisme faisait de la modernité une affaire de discipline. Discipline des corps féminins dévolus à la reproduction, consumés sur les bûchers comme autant de signaux terrifiants, torturés pour laisser voir leur mécanique intime, anéantis socialement. Discipline des corps d'esclaves, servis au mouvement d'accaparement des ressources du Nouveau Monde pour la fortune de l'ancien. Le capitalisme contemporain présente des similitudes avec son violent passé. Ce qu'on a décrit comme barbarie et dont aurait su triompher le siècle de la raison est constitutif de ce mode de production : l'esclavage et l'anéantissement des femmes n'étaient pas fortuits, mais une nécessité à l'accumulation de richesse.



Essai, traduction de l'anglais (États-Unis) par le collectif Senonevero, revue et complétée par Julien Guazzini

24 € · 13x20 cm · 464 pages  
Parution : 26 juin 2014

ISBN : 978-2-940426-31-7

Co-édition  
Entremonde et Senonevero

**Services de presse :**  
exemplaires numériques à  
partir du 20 mai 2014,  
exemplaires papiers à  
partir du 5 juin 2014.

## INTRODUCTION

Depuis Marx, l'étude de la genèse du capitalisme constitue un passage obligé pour les militants et les intellectuels qui s'attachent à élaborer une alternative à la société capitaliste. Il n'est pas surprenant que chaque nouveau mouvement révolutionnaire se soit repenché sur la «transition au capitalisme», y apportant le point de vue de nouveaux sujets sociaux et faisant apparaître de nouveaux terrains d'exploitation et de résistance<sup>1</sup>. Le présent ouvrage appartient à cette tradition, mais deux considérations ont particulièrement motivé ce travail.

Premièrement, le désir de repenser le développement du capitalisme selon une perspective féministe, tout en évitant les limites d'une «histoire des femmes», séparée de celle de la partie masculine de la classe ouvrière. Le titre, *Caliban et la Sorcière*, inspiré de *La Tempête* de Shakespeare, vient marquer cette volonté. Pour autant, selon moi, Caliban représente non seulement le rebelle anticolonial dont la lutte fait encore écho dans la littérature caraïbe actuelle, mais est aussi un symbole du prolétariat mondial et, plus précisément, du corps prolétaire

1. L'étude de la transition au capitalisme possède une longue histoire, dont la coïncidence avec celle des principaux mouvements politiques de ce siècle n'est pas fortuite. Des historiens marxistes tels que Maurice Dobb, Rodney Hilton, Christopher Hill ont réexaminé la «transition» au cours des années 1940 et 50, à la suite des débats soulevés par la consolidation de l'Union soviétique, l'émergence de nouveaux pays socialistes en Europe et en Asie et ce qui apparaissait alors comme une crise capitaliste imminente. La «transition» fut à nouveau revisitée dans les années 60 par des théoriciens tiers-mondistes (Samir Amin, André Gunder Frank), au cours des débats de l'époque sur le néocolonialisme, le «sous-développement» et les «échanges inégaux» entre «premier monde» et «tiers monde».

comme lieu et instrument de résistance à la logique capitaliste. Le plus important est la figure de la sorcière, reléguée à l'arrière-plan dans *La Tempête*, mais placée au centre de la scène dans le présent ouvrage: incarnation d'un monde de sujets féminins que le capitalisme devait détruire – l'hérétique, la guérisseuse, la femme insoumise, la femme qui osait vivre seule, la femme obi qui empoisonnait la nourriture du maître et incitait les esclaves à la révolte.

Ce travail a également été motivé par la réémergence d'un ensemble de phénomènes, généralement associés à la genèse du capitalisme, qui accompagnent la nouvelle expansion mondiale des rapports capitalistes. Parmi ces phénomènes, on assiste à une nouvelle série d'enclosures qui a chassé des millions de producteurs agricoles de leur terre, une paupérisation massive, ainsi que la criminalisation des travailleurs par une politique d'incarcération rappelant le «grand renfermement», décrit par Michel Foucault dans son étude sur l'histoire de la maladie mentale. Nous avons aussi été témoins, sur toute la planète, d'exodes allant de pair avec la persécution des travailleurs migrants, qui rappellent une fois encore les *Bloody Laws* [Lois sanglantes] introduites en Europe aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles pour permettre l'exploitation des «vagabonds». Pour ce livre, le phénomène le plus important a été l'intensification de la violence faite aux femmes, y compris, dans certains pays (par exemple l'Afrique du Sud et le Brésil), le retour des chasses aux sorcières.

Pourquoi, après 500 ans de domination capitaliste, à l'aube du troisième millénaire, les travailleurs sont-ils encore définis massivement comme pauvres, sorcières et hors-la-loi? En quoi l'expropriation des terres et la paupérisation de masse sont-elles liées à l'attaque permanente sur les femmes? Et que nous apprend le développement capitaliste, passé et présent, lorsqu'on l'examine d'un point de vue féministe? [...]

La question historique la plus importante que pose le livre est de savoir comment expliquer l'exécution de centaines de milliers de «sorcières» à l'aube de l'époque moderne et pourquoi l'apparition du capitalisme s'est accompagnée d'une guerre menée contre les femmes. Les penseuses féministes ont élaboré un cadre qui permet de bien éclairer cette question. On s'accorde généralement à dire que la chasse aux sorcières avait pour but l'anéantissement du contrôle que les femmes avaient sur leur fonction reproductive et servait à ouvrir la voie à un régime patriarcal encore plus oppressif. La chasse aux sorcières a aussi été inscrite dans les transformations sociales qui ont accompagné l'apparition du capitalisme. Mais les circonstances historiques particulières sous lesquelles la persécution des sorcières fut déclenchée et les raisons pour lesquelles la naissance du capitalisme exigeait une extermination des femmes n'ont pas encore été traitées. C'est la tâche que j'entreprends avec *Caliban et la Sorcière*, en commençant à analyser la chasse aux sorcières dans le contexte de la crise démographique et économique des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles et les lois réglementant le travail et la terre durant l'ère du mercantilisme. Mon travail actuel n'est qu'une ébauche de la recherche qui serait nécessaire à l'éclaircissement des liens que j'ai mentionnés, en particulier le rapport entre la chasse aux sorcières et le développement actuel d'une nouvelle division sexuée du travail, confinant les femmes au travail reproductif. Il suffit cependant de montrer que la persécution des sorcières (tout comme le commerce des esclaves et les enclosures) fut un aspect central de l'accumulation et de la formation du prolétariat moderne, en Europe et dans le «Nouveau Monde».

*Caliban et la Sorcière* se rapporte à «l'histoire des femmes» et à la théorie féministe de plusieurs autres façons. Tout d'abord, il vient confirmer que «la transition au capitalisme» est un cas d'école pour la théorie féministe, en ce que la redéfinition des

tâches productives et reproductives et des rapports hommes-femmes à laquelle nous assistons dans cette période ne laissent que peu de doute quant au caractère construit des rôles sexués dans la société capitaliste. L'analyse que je propose nous permet aussi de dépasser la dichotomie «genre» et «classe». S'il est vrai qu'avec la société capitaliste l'identité sexuelle devient le vecteur de fonctions spécifiques, le genre ne doit pas être considéré comme une pure réalité culturelle, mais doit être envisagé comme une spécification des rapports de classe. [...]

La «féminisation de la pauvreté» qui a accompagné la mondialisation prend aussi un sens nouveau, si on se souvient qu'elle avait été le premier effet produit par le développement du capitalisme sur le corps des femmes.

Il est clair que la leçon politique à tirer de *Caliban et la Sorcière* est que le capitalisme, comme système socio-économique, est nécessairement enclin au racisme et au sexisme. Car le capitalisme doit justifier et mythifier les contradictions constitutives de ses rapports sociaux (la promesse de liberté vs. la réalité de la coercition généralisée, la promesse de prospérité vs. la réalité de la pénurie généralisée) en dénigrant la «nature» de ceux qu'il exploite: les femmes, les colonisés, les descendants d'esclaves africains, les immigrants déplacés par la mondialisation. [...]

Il est donc impossible d'associer le capitalisme avec quelque forme de libération que ce soit ou d'expliquer la longévité du système par sa capacité à satisfaire les besoins humains. Si le capitalisme a été en mesure de se reproduire, c'est seulement grâce aux inégalités dont il a tissé le corps du prolétariat mondial et grâce à sa capacité à mondialiser l'exploitation. Ce processus se déroule toujours sous nos yeux, comme il le fait depuis 500 ans.

La différence c'est qu'aujourd'hui la résistance à ce processus est aussi parvenue à une dimension mondiale.





[www.entremonde.net](http://www.entremonde.net)  
[senonevero.communisation.net](http://senonevero.communisation.net)